

## Les éléments psychanalytiques dans l'œuvre de Gaston Bachelard : particularité et fécondité

Liubov Ilieva, Stanimir Iliev

Toute l'œuvre de G. Bachelard contient des éléments psychanalytiques. En étudiant ses ouvrages, on en rencontre dans ses travaux sur l'épistémologie ainsi que dans ses travaux sur l'imagination. Même les titres de ses livres : *La Psychanalyse du Feu*, publiée en 1938 et *La Formation de l'Esprit Scientifique*, publiée en 1938, avec pour sous-titre "Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective", indiquent l'orientation psychanalytique de ses études.

Dans d'autres ouvrages, comme par exemple *La poétique de la rêverie*, Bachelard a aussi recours aux méthodes psychanalytiques. Dans ce livre il écrit par exemple : "Nous emprunterons alors la plupart de nos arguments à la Psychologie des profondeurs"<sup>269</sup> en parlant de la psychanalyse de Jung ; dans "*La Philosophie du Non*", il souligne sa volonté d'appliquer la psychanalyse à la connaissance objective.

Toutefois il est très difficile de donner une image complète de la place de la psychanalyse dans son oeuvre. Bachelard utilise la psychanalyse, mais en même temps il critique les profondeurs, l'espace phénoménologique de l'application de la psychanalyse, ainsi que la terminologie de la psychanalyse.

On peut voir que Bachelard croise « sa » psychanalyse avec des éléments de la phénoménologie et des assertions de caractère épistémologique. De plus, le fait d'utiliser cette psychanalyse dans le contexte de sa philosophie rationaliste, ajoute à la difficulté de compréhension du véritable sens et du rôle qu'il lui attribue dans sa pensée.

Et cela rend l'interprétation de sa psychanalyse plus compliquée encore. En outre, Bachelard n'a jamais accepté l'interprétation des notions de profondeurs et de complexes, qu'avaient proposée Freud ou Jung. Dans *La Psychanalyse du Feu* il donne une définition de la notion de « complexe de la science », différente de celle de la psychanalyse classique ; il souligne que la zone de sublimation des complexes de la science est bien différente de la zone de sublimation telle que la psychanalyse classique la comprend. Selon Bachelard, il s'agit d' "une zone moins profonde que celle où se déroulent les instincts primitifs, et c'est parce que cette zone est intermédiaire qu'elle a une action déterminante pour la pensée claire, pour la pensée scientifique"<sup>270</sup>. Pour Bachelard, un nombre de complexes de l'esprit scientifique peuvent se révéler au cours de la psychanalyse d'un niveau psychique plus superficiel et plus "intellectualisé". Afin de caractériser ce niveau, Pierre Quillet<sup>271</sup> utilise la notion "d'itinéraire intellectuel".

---

<sup>269</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, p. 17.

<sup>270</sup> G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, à Saint-Amand, Collection folio / essais, 1986, p. 26.

<sup>271</sup> P. Quillet, *Bachelard*, Paris, 1967, p. 85.

Dans ses derniers ouvrages, consacrés à la poétique, Bachelard critique l'approche de la psychanalyse classique. On peut trouver dans *La poétique de la rêverie* ce qui suit : "Si l'on écoutait le psychanalyste, on en viendrait à définir la poésie comme un majestueux Lapsus de la Parole"<sup>272</sup>.

Les complexes, d'après la définition de Bachelard, ne condensent pas l'énergie négative, ils sont chargés d'énergie positive, et dans ce sens sont proches du concept de complexe de Jung. Malgré les critiques qu'il peut lui faire, Bachelard se réfère à Jung. Par exemple il écrit dans *La Psychanalyse du Feu* qu'il va "réunir et compléter les observations de C. G. Jung"<sup>273</sup>.

De même, l'utilisation par Bachelard de l'idée d'archétypique nous permet d'étudier sa psychanalyse dans la lignée de celle de Jung. Mais il faut souligner que Jung n'étudiait pas l'inconscient et l'archétypal dans la science en la considérant comme un organisme psychique. Pour définir son étude de la science, Bachelard utilise les termes de "psychanalyse de la connaissance objective"<sup>274</sup> et se différencie ainsi de la terminologie des autres écoles psychanalytiques.

Dans leurs études sur la poétique, l'art, l'alchimie ou la pensée préhistorique, les approches de Bachelard et de Jung diffèrent beaucoup. De ce fait, leurs études n'aboutissent pas aux mêmes résultats.

Contrairement à Jung, au commencement de son analyse, Bachelard définit la phénoménologie propre à l'objet qu'il va étudier par les méthodes de la psychanalyse. Et il a ensuite de nouveau recours à la psychanalyse pour étudier l'itinéraire psychique de cette phénoménologie (ce que nous ne trouvons pas chez Jung). Cette différence d'approche aboutit pour Bachelard à une zone de sublimation différente de celle de Jung.

"Si l'on suit l'inspiration de l'exemple explicatif de Jung jusqu'à la prise totale de la réalité psychologique, on rencontre une coopération de la psychanalyse et de la phénoménologie. En fait, il faut comprendre phénoménologiquement l'image pour lui donner une efficacité psychanalytique"<sup>275</sup>, écrit Bachelard.

Il pense que la psychanalyse d'image doit être appliquée dans son propre domaine phénoménologique, parce que les autres approches psychanalytiques font sortir du cadre d'étude. Tout cela montre bien que la psychanalyse de Bachelard diffère de la psychanalyse classique et de l'approche analytique de Jung. La psychanalyse de Bachelard est spécifique. Son approche psychanalytique n'est pas déterminée d'une manière systématique, c'est ce qui rend son utilisation très difficile. Dans cette étude nous essayerons d'esquisser quelques particularités typiques de l'approche de Bachelard. Celle-ci, liée à la phénoménologie, garde toute sa pertinence.

Aujourd'hui la psychologie possède le matériel expérimental de base concernant le champ très vaste de l'inconscient, ce n'était pas le cas du temps de Bachelard. Pourtant si des sphères très larges de l'activité psychique étaient devenues l'objet des études

---

<sup>272</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p. 17.

<sup>273</sup> G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p. 43.

<sup>274</sup> G. Bachelard, *La Philosophie du Non*, 9<sup>e</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, p. 24.

<sup>275</sup> G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1974, p. 36.

psychanalytiques, l'interprétation des résultats restait majoritairement dans le cadre de la psychanalyse classique. Et si celle-ci, surtout au travers de Jung, s'était intéressée à des domaines tels que la préhistoire de la civilisation, le symbolisme religieux, l'empirisme primitif etc., l'activité scientifique quant à elle, n'avait pas été prise en compte. Il fallait combler ce manque.

Bachelard nous le propose avec une autre approche, qui, à notre avis, peut servir de base pour une investigation plus générale de l'inconscient. Elle déterminera la direction à prendre pour une étude allant du phénoménologique au psychanalytique.

L'entrelacement de la psychanalyse avec la phénoménologie nous permet d'élargir la méthode de la psychanalyse. Alors qu'on serait tenté de penser que celle-ci est avant tout l'examen des rêves, des états d'hypnose ou de méditation, Bachelard nous indique un autre chemin. Il propose d'utiliser la psychanalyse pour étudier une notion ou une théorie scientifique, des structures de la science et cela sans analyser l'activité psychique du savant. Il propose une approche où les créations de théorèmes ou d'images sont examinées par l'analyse des composants intermédiaires du processus de création. Une méthode semblable a été utilisée par Jung pour analyser les manifestations de l'inconscient collectif dans la religion, la mythologie ou l'art. Pour Jung, nous ne pouvons reconnaître l'existence de quelque chose dans notre âme, que s'il y a des contenus dont nous pouvons nous rendre compte. Selon lui nous pouvons parler de l'inconscient uniquement si nous pouvons nous assurer de l'existence de tels contenus.

Dans l'approche de Bachelard, il ne faut chercher ni les rêves des savants, ni les complexes des écrivains, aux fins de l'examen psychanalytique. Pour lui, une notion scientifique, une image poétique, un symbole alchimique, liés à l'*Animus* ou à l'*Anima*, peuvent être objet de la psychanalyse. Bachelard a recours à sa psychanalyse pour étudier les états actifs de la connaissance. Comme il l'explique : la connaissance augmentante [n'est pas] pas une connaissance descendante, aboutissant aux choses, existant depuis un temps immémorial, mais la connaissance montante [est] la connaissance créative. Pour lui, l'exemple d'une telle connaissance est la rêverie créatrice.

L'entrelacement de la psychanalyse avec la phénoménologie permet à Bachelard d'indiquer les possibilités d'étude d'un domaine très intéressant, celui de l'action réciproque du physique et du psychique. Ceci, dans son analyse, a un impact sur le caractère des complexes, l'archetypal, le schéma de la connaissance, la naissance des images, la liaison notion-image. Nous pensons que ces questions sont toujours d'une grande actualité.

Au cours de son analyse de la poétique, Bachelard invite très souvent à procéder pour commencer par l'examen phénoménologique. Il est très difficile de trouver des invitations similaires concernant la science. Dans *La Philosophie du Non* Bachelard explique comment les études scientifiques reçoivent leur phénoménologie. Selon Bachelard, "la pensée scientifique contemporaine commence donc par une époché, par une mise entre parenthèses de la réalité"<sup>276</sup>. Il écrit: "Et comme pour achever la distinction du noumène et du phénomène, voici que s'accroissent dans le noumène des lois qui sont contradictoires le plus souvent aux lois décelées par la phénoménologie première. En forçant la note pour faire saillir le paradoxe, nous pourrions dire : *le noumène explique le phénomène en le*

---

<sup>276</sup> G. Bachelard, *La Philosophie du Non*, p. 34.

*contredisant* (souligné par Bachelard)<sup>277</sup>.

La corrélation entre phénomène et noumène a été déjà développée par Bachelard dans *Le Nouvel Esprit Scientifique*. Analysant les changements qui traversent la pensée scientifique, Bachelard écrit: “de la pensée non-newtonienne à la pensée newtonienne, il n'y a pas non plus contradiction, il y a seulement contraction. C'est cette contraction qui nous permet de trouver le phénomène restreint à l'intérieur du noumène qui l'enveloppe, le cas particulier dans le cas général, sans que jamais le particulier puisse évoquer le général”<sup>278</sup>.

Les particularités de la psychanalyse de la science sont liées aux traits spécifiques de la réalité scientifique, aux processus de sublimation dans la science, et à l'espace psychique qu'elle détermine. C'est pourquoi à notre avis il faut prendre en compte la présentation de toutes ces notions dans les travaux de Bachelard sur « Le Nouveau Rationalisme ».

Bachelard entrevoit l'accomplissement de son épistémologie dans l'élimination des limites de deux approches : rationaliste (“de l'esprit pur”) et empirique (“de l'expérience pure”). Son épistémologie “doit prendre sa place entre le réalisme et le rationalisme”<sup>279</sup>. Elle est l'épistémologie “de deuxième approximation”<sup>280</sup> où le réel se manifeste par le relationnel, et le réalisme est un “réalisme fait de raison réalisée”<sup>281</sup>. Il s'ensuit que “le réel scientifique est fait d'une contexture nouménale”<sup>282</sup>. A l'égard de la connaissance commune cette réalité est une réalité de la deuxième approximation.

Dans l'épistémologie de Bachelard l'approche substantielle est remplacée par l'approche opérationnelle, où le plan opérationnel s'oppose au plan substantiel. Selon Bachelard, dans la nouvelle science la pensée scientifique constitue “ainsi les totalités qui prendront une unité par des fonctions décisives”<sup>283</sup>. Ceci détermine la fonctionnalité des concepts scientifiques de la science nouvelle et l'épistémologie correspondante à cette science. La réalité scientifique s'y manifeste par les intégrités opérationnelles. Comme l'écrit Bachelard: “si l'on tient une fonctionnalité, on tient une réalité”<sup>284</sup>. C'est pourquoi la réalité scientifique “n'est pas rejetée dans le domaine de la chose en soi inconnaissable”<sup>285</sup>.

La réalité scientifique se développe par des “impulsions rationnelles, immanentes à la réalité”<sup>286</sup>, qui sont en corrélation avec la réalité des faits, entraînant la sublimation dans la science en même temps que les problèmes de structure et d'évolution de l'esprit scientifique. Dans l'épistémologie fonctionnelle, la catégorie de l'esprit scientifique acquiert une nouvelle signification. Là, l'esprit scientifique ne peut pas se manifester comme chez Hegel (*Das Selbst*) par le développement de soi.

On ne peut pas le comprendre pour lui-même, substantiellement, ou isolément de la

---

<sup>277</sup> Ibid., p. 62.

<sup>278</sup> G. Bachelard, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 58.

<sup>279</sup> Ibid., p. 35.

<sup>280</sup> G. Bachelard, *La Philosophie du Non*, p. 72.

<sup>281</sup> G. Bachelard, *Le nouvel ...*, p. 5.

<sup>282</sup> Ibid., p. 5.

<sup>283</sup> Ibid., p. 14.

<sup>284</sup> G. Bachelard, *La Philosophie du Non*, p. 75.

<sup>285</sup> G. Bachelard, *Le nouvel ...*, p. 5.

<sup>286</sup> Ibid., p. 13.

réalité scientifique. “Toute nouvelle connaissance scientifique est en même temps une transformation de l'esprit”<sup>287</sup>, écrit Bachelard dans *La vocation scientifique et l'âme humaine*.

Ainsi, en étudiant l'esprit scientifique, on peut analyser la science comme une unité. De même on peut procéder à l'étude de la réalité scientifique. C'est pourquoi il est possible de regarder la psychanalyse de l'esprit scientifique comme “une méthodologie consciente”<sup>288</sup>. Selon Bachelard, dans une telle approche épistémologique on doit étudier “des faits comme les idées en les posant dans le système de connaissance”<sup>289</sup>. Et bien que ce soit les individus concrets qui créent la science, celle-ci a un caractère sur-individuel. Ce qui caractérise l'esprit scientifique qui résulte des actes psychiques concrets, c'est aussi sa dimension sur-individuelle, sur-personnelle. C'est pourquoi l'analyse de l'esprit scientifique ne mène pas au psychologisme au sens restreint de ce mot.

L'esprit scientifique comme sublimation psychique est lié à la phénoménologie de la réalité de la deuxième approximation, et comme tel, il peut être l'objet d'examen psychanalytique. La révélation d'une base inconsciente de la science permet au savant de commencer de nouvelles études en pleine indépendance de l'esprit.

Bachelard formule ce qui est à accomplir comme suit : “trouver l'action des valeurs inconscientes à la base même de la connaissance empirique et scientifique”<sup>290</sup>.

Très souvent la cause de l'inertie de la pensée scientifique se cache dans l'inconscient. Les valeurs inconscientes qui empêchent le développement de la science sont appelées par Bachelard : obstacles épistémologiques. Une grande partie de son épistémologie est consacrée à leur analyse. Bachelard déclare que l'élimination de tels obstacles est un des rôles de la science. Les exemples analysés par Bachelard ne présentent aujourd'hui aucune difficulté de compréhension ; une psychanalyse de la science n'est pas nécessaire pour les comprendre. Or le but de la psychanalyse de l'esprit scientifique est la révélation des obstacles épistémologiques afin de guérir la science de l'inertie et permettre les conditions d'un renouvellement inépuisable. Pour cela il faut pénétrer au fond des problèmes de la création scientifique, au fond des règles de l'existence et du développement de cet organisme complexe que représente la science. Et pour ce faire la volonté des savants est tout autant nécessaire que la base méthodologique.

Bachelard propose comme méthodes concrètes pour surmonter les obstacles épistémologiques, la philosophie du non, la philosophie des trois “re” : re-commencer, renouveler, ré-organiser.

D'autres écoles philosophiques ont ressenti, pour analyser la science, ce besoin d'un concept comme celui de l'esprit scientifique et l'ont repris. Très proche de celui-ci est par exemple le concept de Popper du “troisième monde”<sup>291</sup>, le monde du contenu objectif de la

---

<sup>287</sup> G. Bachelard, *La vocation scientifique et l'âme humaine*, dans *L'homme devant la science*. Texte des conférences et des entretiens organisés par Pencontres internationales de Genève, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1952, p.20.

<sup>288</sup> G. Bachelard, *Le nouvel ...*, p. 136.

<sup>289</sup> G. Bachelard, *Le matérialisme rationnel*, Paris, Presses Universitaires de France, 1953, p. 17.

<sup>290</sup> G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p. 23.

<sup>291</sup> voir K. Popper, *Objective Knowledge. An Evolutionary Approach*. Oxford, Clarendon Press, 1979.

pensée, celui des idées scientifiques, des images, qui s'opposent aux états physiques et aux états mentaux.

Selon Popper, les jugements critiques ainsi que l'état de débats, sont des éléments très importants du "troisième monde". Popper affirme la nécessité de la tension créatrice permanente pour ouvrir "le troisième monde". Les méthodes du criticisme rationnel sont déterminantes pour analyser les éléments principaux de la science.

Son principe de falsification n'est qu'un mode de provocation permettant la vérification psychique de la science. Sa tension créatrice ressemble en bien des points au tonus rationnel de Bachelard. Ici nous nous contenterons seulement de constater que dans les épistémologies modernes, il y a d'autres notions qui sont très proches de celle de l'esprit scientifique de Bachelard.

Les cadres de cet exposé ne nous permettent pas de les analyser toutes, mais il est clair, qu'on ne peut négliger cette notion d'"esprit scientifique". Au contraire, il nous faut l'examiner d'une manière plus générale.

De la même manière que les particularités de la science et son espace psychique propre conditionnent les possibilités de sa psychanalyse, les particularités du plan psychique de la poétique, sa phénoménologie, ainsi que le processus de sublimation lié à la création d'images, déterminent aussi les possibilités de sa psychanalyse. Le plan poétique est une partie du monde psychique.

Mais tandis qu'en analysant la science, Bachelard unit les impulsions rationnelles autour de l'esprit scientifique, dans la poétique les impulsions créatrices appartiennent à une âme, à l'ANIMA.

"La poésie nous apporte des documents pour une *phénoménologie de l'âme* (souligné par Bachelard)"<sup>292</sup>, dit le philosophe. En citant Pierre-Jean Jouve il parle "d'une âme inaugurant" la poésie, qui est pour lui une "puissance première"<sup>293</sup>. Dans *La poétique de la rêverie* il oppose les traits de l'Âme (Anima) à ceux de l'esprit (Animus). La dichotomie intellect/mémoire – imagination/concept – image/temporalité-hors-temporalité vient chez Bachelard de l'opposition Animus/Anima. Ici on peut voir l'influence de Jung, plus précisément de sa conception de la dualité de l'Anima et de l'Animus dans la personnalité humaine.

La science chez Bachelard est une zone de l'esprit, en la soumettant à la psychanalyse, nous révélons les actions et les traits de l'Animus. L'esprit scientifique se manifeste par l'action rationnelle. L'Animus scientifique possède la qualité du dynamisme, mais il possède aussi l'inertie que Bachelard considère comme un obstacle épistémologique. Un autre obstacle épistémologique du nouvel esprit scientifique est selon lui l'idée d'archétypique dans la science. Il constate que "les images ne préparent pas des idées. Souvent les idées doivent lutter contre les images premières"<sup>294</sup>.

Dans sa théorie de la poétique Bachelard porte son attention sur les complexes qui se

---

<sup>292</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p. 13.

<sup>293</sup> G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, p. 6.

<sup>294</sup> G. Bachelard, *Le matérialisme rationnel*, p. 56.

dissimulent dans les oeuvres poétiques. Dans *La Psychanalyse du Feu* il écrit: "Quand on a reconnu un complexe psychologique il semble, qu'on comprenne mieux, plus synthétiquement, certaines oeuvres poétiques. En fait, une oeuvre poétique ne peut guère recevoir son unité que d'un complexe. Si le complexe manque, l'oeuvre sevrée de ses racines, ne communique plus avec l'inconscient"<sup>295</sup>.

Ici nous pouvons observer que les complexes, dans la conception de Bachelard, sont très proches de ceux de Jung. Plus tard Bachelard écrira que pour l'analyse de l'âme (anima) il faut étudier l'archétypique, la manifestation des forces primaires des profondeurs. Il dit aussi que pour examiner la poétique il faut pénétrer beaucoup plus au fond de l'âme, ne pas limiter l'analyse par les complexes. Ainsi le centre de l'analyse de la poétique pour Bachelard devient l'image. Il écrit: "L'image poétique nouvelle - une simple image! - devient ainsi, bien simplement, une origine de conscience. Dans les heures de grandes trouvailles, une image poétique peut être le germe d'un monde, le germe d'un univers imaginé devant la rêverie d'un poète"<sup>296</sup>.

Pour Bachelard il faut analyser l'archétypique, après que la phénoménologie de l'image poétique a été déterminée, puisque des archétypes déterminent les condensations, des totalités sur le poétique. "Une analyse par les archétypes pris comme source des images poétiques bénéficie d'une grande homogénéité; car les archétypes unissent souvent leur puissance"<sup>297</sup>, dit encore Bachelard. Dans le préface de *La Poétique de l'espace* on peut lire: "L'atomisme du langage conceptuel réclame des raisons de fixation, des forces de centralisation"<sup>298</sup>.

Chez Jung l'analyse de la poésie concerne la révélation des schémas archétypaux, qui à leur tour sont rattachés aux rêves et aux symboles religieux<sup>299</sup>. Une telle approche limite les cadres de la perception de l'art, de sa variété comme processus créatif. On peut caractériser une telle approche comme passive. Si on considère que toutes les images ont pour base quelques pré-images existant depuis un temps immémorial, on limite les possibilités d'étude du fondement même de la création, qui est sans doute beaucoup plus riche. Dans une telle approche le cercle des associations est limité par les contenus des archétypes et la passivité du sujet. Bachelard oppose son approche de l'étude de l'archétypal dans l'image à celle de Jung, c'est pourquoi il faut distinguer sur le plan méthodologique même sa conception de l'archétype de celle de Jung. En effet nous pouvons constater qu'il y a une liaison entre l'archétypal de l'image poétique et l'archétypal des systèmes religieux. Toutefois nous ne devons pas ignorer également que la sphère propre de l'archétypal d'une image poétique, est directement et uniquement liée avec les manifestations de sa phénoménologie. C'est le domaine où se manifestent les valeurs artistiques de l'oeuvre poétique et c'est ce que souligne la psychanalyse de la poétique de Bachelard. Nous pensons que les particularités de cette psychanalyse doivent être mises à la base d'une nouvelle conception épistémologique de l'essence de l'archétype.

---

<sup>295</sup> G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p. 38.

<sup>296</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p. 1.

<sup>297</sup> Ibid., p. 108.

<sup>298</sup> G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, p. 11.

<sup>299</sup> voir C. G Jung, *Über die Beziehungen der analytischen Psychologie zum dichterischen Kunstwerk.* // C. G Jung, *Über das Phänomen des Geistes in Kunst und Wissenschaft.* Olten; Freiburg i. B., 1960, S. 75-90.

Chez Bachelard la phénoménologie de l'image se manifeste par la rêverie, liée à l'agrandissement de la conscience, l'augmentation de la lumière, l'affermissement de la cohérence psychique. "Tous les sens s'éveillent et s'harmonisent dans la rêverie poétique"<sup>300</sup>. Bachelard déclare que "cette rêverie est extrêmement différente du rêve par cela même qu'elle est toujours plus ou moins centrée sur un objet"<sup>301</sup>.

Cette orientation vers un objet concret et la participation de la connaissance, sont deux particularités de l'approche bachelardienne, qui se distingue de l'approche de Jung et de la méthode de la psychanalyse classique. La rêverie déterminant la phénoménologie de l'image se doit "de mettre en évidence toute la conscience à l'origine de la moindre variation de l'image"<sup>302</sup>. Ainsi la psychologie de l'imagination doit être la théorie des variations psychologiques.

En dirigeant la connaissance vers l'objet concret, la rêverie ouvre la route aux variations, aux mouvements de l'espace poétique, auquel ils sont liés. De cette manière la rêverie "cristallise" l'image poétique, ses fondements archétypaux s'éclairent. L'approche bachelardienne de l'image poétique détermine la possibilité de la manifestation de l'archétype (qui restait hors des études de la psychanalyse classique) par l'ouverture phénoménologique à l'image. Comme écrit Bachelard lui-même, "l'enfance qui est une eau, qui est un feu, qui devient une lumière détermine un grand foisonnement des archétypes fondamentaux. Dans nos rêveries vers l'enfance, tous les archétypes qui lient l'homme au monde, qui donnent un accord poétique de l'homme et de l'univers, tous ces archétypes sont, en quelque manière, revivifiés"<sup>303</sup>.

Dans l'approche de Bachelard nous rencontrons la rêverie cosmique, se manifestant « comme le résultat des actions des forces centripètes. Les images forment les totalités de la rêverie ». Mais selon lui encore : « une unité plus stable apparaît quand un rêveur rêve de matière, quand en ses songes il va "au fond des choses". Tout devient à la fois grand et stable quand la rêverie unit cosmos et substance »<sup>304</sup>. Ceci est illustré par le matérialisme des quatre éléments, les quatre éléments de la cosmogonie intuitive, analysés en détail dans les travaux de Bachelard. À notre avis nous pourrions parler à ce propos d'une théorie plus générale de la naissance et de la stabilité de l'image. Nous avons en vue également la formation d'une image au cours de la perception. Quand la connaissance active s'oriente vers un objet concret, par l'ouverture des variations de l'image apparaissant dans cet état de la connaissance, nous pouvons saisir "la cristallisation" de cet objet, sa stabilité comme les états nécessaires pour le nommer. Cela s'accorde avec la définition de l'objet par ses variations, par ses réalisations dans la pluralité des mondes virtuels, dans la logique moderne de la perception (voir J. Hintikka<sup>305</sup>). Au cours des dix dernières années on a accumulé de nombreux résultats à la suite des études liées à la pénétration de l'inconscient par des techniques récentes - comme l'utilisation du L.S.D., de différentes techniques méditatives etc. La plupart de ces techniques-là sont définies comme relaxantes. Les

---

<sup>300</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p. 6.

<sup>301</sup> G. Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p. 32.

<sup>302</sup> G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, p. 3.

<sup>303</sup> Ibid., p. 107.

<sup>304</sup> Ibid., p. 151.

<sup>305</sup> J. Hintikka, *On the Logic of Perception*. In: Hintikka J. *Models for Modalities. Selected Essays*. Dordrecht, D.Reidel, 1969, p. 112-147.

résultats expérimentaux montrent que même en état de relaxation, alors que la conscience est dans un état d'activité minimum, capable de supporter notre orientation vers l'objet concret, on peut constater la présence des particularités indiquées ci-dessus, révélées dans les études de Bachelard. Cela montre que la zone d'application de la méthode de Bachelard analysant l'archétypal à la base de la perception peut s'étendre. Les auteurs de telles études sur l'inconscient se rendent compte que leurs recherches dépassent les approches psychanalytiques de la psychanalyse classique et de celle de Jung. Mais à présent il n'existe pas de fondement, de cadre théorique pour comprendre les résultats de ces examens, il manque une phénoménologie de l'objet de leurs études. Le développement de l'axe de recherche déterminé par Bachelard sur les manifestations de l'archétypal dans l'image peut servir de tel cadre.

Exceptés les domaines psychiques qui sont liés uniquement à l'esprit scientifique ou à l'âme poétique, Bachelard soumet à l'enquête les domaines où ils agissent ensemble. Les idées s'y mêlent aux images, les expériences aux contemplations, ce qu'on peut observer surtout dans l'alchimie. Nous nous retrouvons ici dans un champ, étudié spécialement par Jung et par son école. Ayant en vue le contenu de L'Esprit et de L'Âme dans les ouvrages de Bachelard, examiné ci-dessus, nous pouvons noter que chez Jung l'analyse de l'alchimie se développe dans les cadres d'examen de L'Anima. De cette façon la psychanalyse de l'alchimie passe à l'enquête de l'archétypal, qui est en rapport avec le symbolisme religieux. Bachelard de son côté, analyse le rapport psychanalytique de l'alchimie avec l'esprit scientifique, c'est à dire la zone de L'Animus. Dans *La Poétique de la Rêverie* Bachelard définit comme infructueuse l'expérience de ses travaux précédents - étudiés du point de vue du Nouvel Esprit Scientifique - à savoir, l'alchimie des quatre éléments. En effet, comme cela était exposé plus haut, " la réalité du deuxième degré" de la science ne peut pas être liée directement à l'archétypal, mais c'est l'archétypal qui se révèle dans la psychanalyse de l'alchimie. Ici nous sommes face à une question très importante. La science moderne ne s'épuise pas par la réalité du deuxième degré. Les idées modernes (des dernières décennies) se sont éloignées des idées physicalistes. Des savants éminents comme Poincaré, L. de Broglie, Paouli, J. Adamar affirment, analysant leur processus de création, que sur le plan inconscient de la connaissance, ils opèrent par des images, chargées de contenus émotionnels au lieu de notions précises. À leur avis une des tâches de la science moderne est de trouver un lien entre la perception sensorielle, d'une part, et les idées et concepts d'autre part. Ceci montre que l'esprit scientifique, générant la nouveauté métaphysique ne rompt pas pleinement le rapport entre l'image et le concept. Ce rapport-ci détermine la présence des manifestations archétypales dans la science. Mais dans la science, les archétypes sont liés à la réalité scientifique d'une manière indirecte, ce qui détermine la particularité de leurs manifestations par rapport à la conception classique de l'archétype chez Jung. En analysant la science, Paouli<sup>306</sup> remarque que nous concevons les archétypes ou les images primaires non comme des invariables, mais comme des relatifs, dépendants du degré de développement de la connaissance. L'archétypal de la science est différent de la théorie de Jung. Il n'est pas en rapport direct avec les théories relatives modernes, mais il se révèle indirectement dans les activités de la sphère de l'âme : des images, des émotions. Ceci ne concerne pas uniquement l'alchimie, n'est pas seulement en rapport avec des conceptions anciennes comme le gnosticisme, le mandala, les symboles archétypaux de la culture ancienne égyptienne ou babylonienne (leur rapport avec la science est d'un intérêt

---

<sup>306</sup> W. Pauli, *Teorie und Experiment*, "Dialectica", 1952, 6, S. 141-142.

exceptionnel, et qui n'est pratiquement pas étudié). Ceci ne concerne pas non plus uniquement les exemples du symbolisme matériel présentés par Bachelard et la pensée archaïque, unissant l'expérience et la rêverie.

L'influence du schématisme de la perception sensorielle sur les théories scientifiques, la révélation des images principales avec lesquelles ces théories sont liées sont des illustrations de problèmes qui traversent la science moderne. Dans la psychanalyse de Jung les formes archétypales sont réduites aux pré-formes. En ce qui concerne la science on peut étudier l'archétype par la psychanalyse de l'esprit scientifique, dans le processus de développement de la science et par ce développement et non pas comme un retour au passé. La théorie de l'archétype d'un côté permet de limiter le relativisme dans les structures de cognition, et de l'autre, d'éclairer les relations et la liaison entre les éléments de la conception du monde, très morcelés à présent. Cet axe d'étude psychanalytique est très proche de l'approche de Bachelard, qui avait fixé les caractéristiques principales de ce domaine, mais il n'a pas continué ses études dans cette direction-là. Certains travaux de Bachelard sur ce sujet restent sans recevoir l'attention méritée. Ceci est dû au fait que le lecteur, en rencontrant la notion d'archétype se presse de l'associer à la théorie de Jung. Là encore ce qui manque c'est une base phénoménologique développée de cette approche, parfaitement différente de celle de Jung.

# La pensée de Gaston Bachelard

Dossier coordonné par Quentin Molinier

Parution initiale : Implications philosophiques – juin 2012

# Table des matières

Introduction – Quentin Molinier

Gaston Bachelard : poétique des images – Jean-Jacques Wunenburger

Bachelard, les valeurs épistémiques de l'imagination – Raphael Künstler

Entre science et poésie. L'œuvre plurielle de Gaston Bachelard – Julien Lamy

Une philosophie de l'interférence – Christian Ruby

Images verbales et images scientifiques dans la *Formation de l'esprit scientifique* – Gauvain Leconte

Le rêveur et le scientifique – Magali Mouret

Les éléments psychanalytiques – Liulov Ilieva, Stanimir Iliev.

Bachelard, précurseur dans le traitement automatique de l'information – Henri Duthu

L'imagination pour Bachelard et Berdaieff – Jean-Luc Pouliquen